

87

ARTICLES VOLANTES catalogue sur demande

Les Primes, 234 av Hcl Leclerc 34000 Montpellier (67) 92 32 04

LE KARMA

Voilà un mot qui traîne depuis longtemps dans une certaine littérature occidentale, de même que le mot YOGA, et quelques autres. Grosso modo, on sait qu'il rend compte des malheurs qui nous arrivent, à chacun de nous, du fait de notre mauvaise conduite dans nos vies antérieures, tout au moins pour ceux qui croient à la réincarnation.

Nous nous proposons de relier cette notion de KARMA à l'ensemble des conceptions orientales sur la vie de l'Univers et de l'homme, principalement bouddhiques et brahmaniques.

Il faut d'abord distinguer entre les aspects religieux populaires, lesquels, comme en Occident, sont destinés aux masses plus ou moins incultes et fanatiques, et d'autre part, les philosophies souvent très élaborées, qui sous-tendent ces manifestations populaires.

En second lieu, il faut savoir que si ces philosophies ont un fond commun assez large, elles se résolvent en une grande diversité d'écoles, de même qu'en Occident les croyances populaires judéo-chrétiennes se diversifièrent rapidement en un certain nombre de "religions" et d'un nombre encore plus grand de sectes plus ou moins bizarres.

Il serait donc fastidieux d'énumérer et de décrire toutes les conceptions philosophiques rattachées au bouddhisme ou au brahmanisme. C'est pourquoi le présent exposé sera simplement une synthèse des enseignements qui m'ont paru les plus élaborés, à l'exclusion des croyances populaires, bien connues maintenant chez nous, grâce à la littérature, à la radio, et à la télévision.

Le point saillant à relever est l'absence de la notion de Dieu. Pour les philosophes bouddhistes, cette notion d'un Dieu personnel, pur Esprit, omniscient, omnipotent, et d'une infinie bonté, est une pure absurdité. En effet, disent ils, comment un "pur Esprit", immatériel par définition, pourrait il engendrer de la matière ?

Et pourquoi, brusquement au cours de son éternité, se serait il décidé à créer les étoiles et la Terre, laquelle, si on en croit la littérature judéo-chrétienne, fut extraite du néant, c'est à dire, de rien, dans le seul but de fabriquer des hommes destinés apparemment à l'adorer et à chanter ses louanges pendant toute l'éternité restante ? Mais il y a un point plus concret. La notion d'un Dieu personnel est inséparable des attributs rappelés un peu plus haut, notamment

de l'infinie bonté. Or, disent ces philosophes, comment peut-on parler d'infinie bonté alors que chaque année il y a près de cent mille morts plus des centaines de milliers de blessés, dont de jeunes enfants qui resteront handicapés toute leur vie, par suite des cataclysmes tels que : tremblements de terre, volcanisme, inondations, incendies, etc...?

Sans parler des révolutions et des guerres, dont les plus sauvages sont les guerres de religion, lesquelles font constamment le tour de la planète, et que l'on peut attribuer à la folie de ses créatures !

Bref, si un tel Dieu existait, on en déduirait qu'il est infiniment cruel !

Par quoi les philosophies orientales remplacent-elles notre Dieu occidental pour expliquer le côté spirituel de l'Univers, qu'elles proclament, elles aussi ? Par la notion d'un Absolu, appelé par certains PARABRAHMA, qui est la Vie Une, à la fois Matière et Esprit, éternelle, mais inconsciente dans son état primordial.

Cet Absolu passe alternativement par des phases de repos : les Pralayas, et des phases d'activité, de Manifestation : les Manvantaras.

Quand un nouvel Univers se manifeste, apparaissent ipso-facto ses trois caractéristiques, d'Espace, de Temps, et de Causalité. Toutes les forces latentes durant le Pralaya émergent et se déploient. La Matière/Esprit primordiale se différencie peu à peu, pendant des dizaines de milliards d'années de notre échelle de temps terrestre, pour aboutir à un pôle spirituel constitué d'innombrables centres de forces et à un pôle matériel constitué d'entités plus ou moins séparées, chacune sous la dépendance organisatrice d'un centre spirituel, que l'on peut appeler Monade, dans notre langage occidental.

En résumé, la Manifestation transforme peu à peu une matière primordiale inconsciente, mais riche de toutes les possibilités, en matière vivante, puis en entités de plus en plus soi-conscientes, l'homme étant actuellement, sur notre Terre, l'entité la plus évoluée résultant de cette auto-transformation.

Pour les bouddhistes et autres philosophes avancés, cette auto-évolution est loin d'être terminée. Au stade humain succédera graduellement un stade super-humain, puis quasi divin, après, bien entendu, un laps de temps considérable. Comme l'a écrit BERGSON, l'Univers est une machine à fabriquer des Dieux !

Mais tout est cyclique dans le Monde. Arrivé à son sommet, la Manifestation se replie dans le sein de l'Absolu, qui s'enrichit de l'expérience de ce dernier Manvantara. Après sublimation dans le repos d'un nouveau Pralaya, un nouvel Univers, plus perfectionné, surgira. Une nouvelle auto-évolution de l'Esprit-Matière produira de nouvelles Humanités. Et ainsi, ad infinitum !

Après ce long détour cosmogonique, indispensable, nous pouvons maintenant situer le KARMA.

C'est tout simplement la loi de Causalité, qui s'applique à tout l'Univers, des Galaxies aux Etres vivants, et dans son sens le plus restreint, à l'Homme.

Car, pour les philosophies orientales, l'Univers n'est pas seulement matériel, il est aussi spirituel. Il comporte de nombreux Mondes imbriqués, depuis le plus matériel, le monde physique sensible à nos sens usuels, jusqu'aux mondes les plus diaphanes, à peine distincts de l'Absolu dont ils sont émanés.

Ainsi donc, la Causalité n'intéresse pas seulement les actions et réactions physiques, telles que les utilise notre science actuelle, mais aussi toutes les actions et réactions des mondes spirituels, et en particulier celles de ce que l'on peut appeler l'âme de l'homme, son Ego, son individualité mentale et spirituelle.

Il convient maintenant de faire une importante remarque. L'auto-évolution de l'Univers découle obligatoirement des propriétés intrinsèques de la matière primordiale. De même que l'Univers physique suit un cours inéluctable, depuis le Big Bang qui reste actuellement l'hypothèse la plus plausible, l'Univers psychique qui en est la contre-partie, suit des lois également strictes.

Quand la matière vivante est arrivée à se différencier sur le plan physique, puis en entités-soi-conscientes, c'est que le noyau mental et spirituel de ces entités s'est développé conjointement, devenant ainsi ce que l'on a appelé l'Ego, lequel se pense alors séparé du reste de l'Univers.

Dans le même temps, l'Ego acquiert de plus en plus de liberté, de libre-arbitre. Encore très faible dans l'homme primitif, le libre-arbitre est déjà important dans l'homme actuel, et deviendra prépondérant dans l'état superhumain.

Mais, point capital, l'évolution psychique de l'Ego n'est nullement imposée. Aucun Dieu ne lui dicte sa conduite. Il évolue uniquement par son expérience dans l'ambiance terrestre, ou autre, avec les échecs et les réussites que cela comporte, tout comme le rat dans le labyrinthe

du savant, qui doit par lui-même trouver la sortie. L'Homme doit donc, par expérience, distinguer le Bien du Mal. Le Bien absolu est tout ce qui va dans le sens de l'évolution. Le Mal absolu est tout ce qui s'y oppose. On ne peut trouver définition plus simple !

Or, la loi de Causalité est implacable, et la mémoire de l'Univers, infaillible. Elle tient, en quelque sorte, une comptabilité de toutes les actions humaines, des plus infimes aux plus importantes, bonnes ou mauvaises. C'est, pour chaque homme, son Karma.

On sait que les philosophies orientales sont réincarnationnistes. Cela est évident, d'après ce que nous venons de dire, puisque l'évolution des entités humaines, depuis l'homme le plus primitif jusqu'à l'homme ayant dépassé le stade proprement humain, ne peut se faire que par l'expérience, et donc par d'innombrables séjours terrestres, le noyau mental et spirituel, l'Ego, ne se développant peu à peu que grâce à cette expérience. C'est très lent au début, et les fautes contre l'évolution sont nombreuses, d'où une sorte de dette karmique.

La Nature n'est ni bonne, ni mauvaise. Elle est juste. Elle a un comportement automatique de comptable. Toute dette karmique doit donc être compensée, dans des situations analogues, soit par de la souffrance, soit par une action bénéfique.

On a objecté que le déroulement de la vie d'un individu dépend d'abord de son hérédité, et ensuite de l'ambiance dans laquelle il est élevé et confronté à la société. Or, c'est presque un dogme occidental de dire que la complexité du chapelet de gènes résulte du hasard, et par conséquent que l'individu n'est pas réellement responsable de ce qui lui arrive.

Le point de vue oriental est diamétralement opposé. Pour un philosophe bouddhiste, il n'y a pas de hasard absolu. Il n'y a que le Karma et le libre-arbitre. Or le libre arbitre est encore peu important dans l'homme moyen. Il en résulte que pour la plupart des humains, la renaissance est pratiquement automatique, et elle a lieu, précisément, dans le complexe héréditaire et le tissu de société qui sera le mieux adapté à la nouvelle expérience que requiers son niveau de développement.

C'est seulement lorsque un haut degré de spiritualité, et surtout de connaissance des lois psychiques est acquis, que l'homme peut se réincarner consciemment, pour terminer au plus vite son passage terrestre.

Le compensation karmique du bien et du mal s'étend sur plusieurs

vies, jusqu'à 7 vies disent certains orientaux. Ce qui fait que des individus déjà relativement avancés dans la compréhension de l'évolution, peuvent subir des maladies ou des déboires qui paraissent incompréhensibles et injustes. C'est d'ailleurs là une pierre d'achoppement pour la théologie chrétienne.

La réponse du philosophe bouddhiste est la suivante :

Tout être vivant doit payer, ou compenser, sa dette karmique. Sa situation est analogue à celle d'un adulte qui doit subir les erreurs de santé de sa jeunesse, bien qu'il puisse avoir acquis, en vieillissant une grande sagesse dans la conduite de son corps.

Une souffrance doit être comprise, non seulement comme le règlement d'une dette, mais comme une incitation à ne pas commettre la même faute, et notamment à comprendre avec compassion les malheurs des autres. Elle doit aussi inciter à connaître les lois psychiques qui régissent le comportement humain dans l'Univers. Un sage qui a enfin compris le mécanisme de l'évolution, peut compenser sciemment ses dettes karmiques par des actions équivalentes en sens contraire, et finalement échapper à la ronde des naissances et des morts. On dit qu'il accède au Nirvana.

Il y a plusieurs sortes de Nirvana, dont le plus ultime et le plus définitif est l'immersion dans l'Absolu, à la fin du Manvantara.

Il faut savoir que le Nirvana n'est pas considéré comme un repos définitif dans la Béatitude, qui serait l'analogue du Ciel des Judéo-Christiens, mais comme une participation active à la marche de l'évolution, dans un état de parfaite sérénité.

Telle est, rapidement envisagée, la notion de KARMA, replacée dans son contexte cosmogonique, lui même trop rapidement survolé. Chaque paragraphe ci-dessus appellerait de nombreux commentaires. J'espère cependant que ce succinct exposé fera mieux comprendre la vraie nature du KARMA, ce terme maintenant si souvent employé.